



Le 2 avril 1794, Jean-Gaspard Vence, avec le vaisseau « Duquesne », amène à Toulon un convoi de vivres et met en fuite trois vaisseaux anglais. Gravure de Verdoux, Ducourtieux et Huillard, vers 1894. © DR

JEAN-GASPARD VENCE, *amiral sous Bonaparte*

Par Stéphane Meffre,
Membre de la Société française d'Histoire maritime^[1]

Fils cadet d'un négociant et armateur marseillais, Jean-Gaspard Vence gagne ses galons dans la marine marchande avant de devenir à trente ans capitaine corsaire aux Antilles sous le pavillon des insurgés américains. Il sert ensuite comme officier dans la Marine royale jusqu'à la fin de la Guerre d'Indépendance américaine. À la Révolution, il réintègre la marine militaire. Après plusieurs actions d'éclat contre la Royal Navy, il est promu contre-amiral et participe activement à la préparation de la campagne d'Égypte sous les ordres du général Bonaparte. Ce dernier, devenu Premier consul, le nommera préfet maritime à Toulon. Une rue à Marseille, près de la Gare maritime, porte son nom dans le 2^e arrondissement.

[1] Auteur du livre *Jean-Gaspard Vence, corsaire, officier du roi et amiral*, Éditions l'Harmattan - Biographies, 2025.

Une famille de marins

Jean-Gaspard Vence est né à Marseille le 6 avril 1747. En 1762, âgé de seulement 15 ans, il répond de manière éclatante à son père qui l'interroge sur ses projets d'avenir : « *Je veux être marin comme Jean-Bart ou Duquesne, vous pouvez être sûr que je me ferai tuer, ou que je monterai, comme eux, aux premières dignités de notre Marine* »^[2]. Nicolas Vence, son père, est alors âgé de 50 ans. Ancien capitaine de navire marchand, il est établi depuis plusieurs années comme négociant et armateur à Marseille, bâtiissant sa fortune sur le commerce avec les Antilles. Il possède également plusieurs exploitations sucrières à Saint-Domingue et des intérêts dans la fabrication de savons. Sa mère, Marie Caudière, est issue d'une vieille famille de marins et de juristes de la bourgeoisie de Martigues.

Vence a un frère, Jean-Baptiste, de dix-huit ans son aîné, qui s'est distingué pendant la Guerre de Sept ans (1756-1763) lors d'un combat contre des navires anglais à proximité de Saint-Domingue. Pour sa bravoure, il reçut une épée d'honneur du roi Louis XV. Jean-Gaspard Vence baigne ainsi, dès sa naissance, dans un milieu où la mer et ses périls, le commerce avec les colonies et la guerre contre l'Angleterre sont des sujets constants de préoccupation.

Après avoir étudié pendant deux ans les mathématiques et l'art de la navigation, Jean-Gaspard embarque en 1766 comme élève-officier à bord du « Protecteur », relevant de la flotte du Levant chargée de protéger les navires marchands en Méditerranée. À l'issue de cette formation, Vence reçoit son brevet d'officier de marine et navigue les huit années suivantes sur des bâtiments de commerce entre la France et les Antilles.

Héros de la Guerre d'Indépendance américaine

En juillet 1776, après la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique, les insurgés proposent à des capitaines français d'armer des navires contre l'Angleterre. Vence est l'un d'entre eux et devient rapidement l'un des principaux corsaires opérant aux Antilles pour le compte du Congrès américain. En l'espace d'environ dix-huit mois, entre la fin 1776 et le milieu de l'année 1778, il réalise 211 prises, dont quarante environ avaient donné lieu à un combat naval^[3].

Dès la signature en 1778 du traité d'alliance entre la France et les États-Unis marquant le début des hostilités contre l'Angleterre, il s'engage dans la Marine royale, faisant preuve



Portrait du contre-amiral Jean-Gaspard Vence, copie anonyme d'après Joseph Boze. © Collection particulière.

d'une bravoure exceptionnelle lors de la prise de l'île de la Grenade et de la bataille de Savannah. En janvier 1780, en récompense de ses actions d'éclat, il reçoit une lettre de Louis XVI l'élevant à la dignité de chevalier de Saint-Louis. « *Officier bleu* » subissant la jalousie des officiers de carrière, il quitte son emploi de capitaine de port à l'île de la Grenade à la fin de la Guerre d'Indépendance américaine.

Officier général pendant la Révolution

Vence doit attendre la Révolution française pour réintégrer la marine militaire. Sa première mission pour la jeune République consiste à se rendre à Tunis avec son vaisseau « *Duquesne* » et plusieurs frégates, afin d'escorter jusqu'à Marseille un important convoi de blés. Il en est empêché par une flotte anglo-espagnole, nettement supérieure en nombre, qui le bloque lors de sa sortie du port tunisien. Après de nombreuses pérégrinations, Vence réussit quelques mois plus tard à rentrer en France avec le convoi, après avoir échappé à la surveillance de l'ennemi. À peine arrivé, il escorte un nouveau convoi jusqu'à Toulon. Cette nouvelle mission l'oblige à affronter, avec succès, trois vaisseaux anglais^[4].

[2] Jean-Gaspard Vence, *Mémoire et consultation pour Jean-Gaspard Vence, ci-devant capitaine de port à l'île de la Grenade contre le sieur Doré* (1787), page 3.
 [3] Service Historique de la Défense (SHD), MV CC7 Alpha 2440, État de service de Jean-Gaspard Vence. [4] SHD, État de service de J.-G. Vence, op.cit.

À la suite de ces deux faits d'armes, Vence est promu contre-amiral en 1794, puis commandant « des armes du port de Toulon ». Il occupe alors le poste à terre le plus élevé pour un officier de marine, responsable du personnel militaire, de la protection des installations portuaires, de la défense côtière, ainsi que des mouvements des navires. Dans un premier temps, Vence rétablit la discipline militaire et se montre exigeant en ce qui concerne la tenue du personnel maritime et le respect des honneurs. Il multiplie ensuite les tournées d'inspection et veille à la formation et l'entraînement des troupes.

Tandis que Vence est à son poste à Toulon, le général Bonaparte s'illustre en Italie. En l'espace d'une année, de la fin mars 1796 au début d'avril 1797, il bat à sept reprises les armées sardes et autrichiennes, forçant l'Autriche à signer en octobre 1797 le traité de paix de Campo Formio. Grâce au tribut de la campagne d'Italie, Bonaparte évite la banqueroute du port de Toulon en lui octroyant des fonds, ainsi que du matériel et quelques navires fournis par la République de Venise. Vence peut alors renforcer les batteries côtières et installer de nouveaux phares et balises. Il dispose aussi d'un nombre accru de bâtiments pour assurer la surveillance des côtes.

Début 1798, de nouveaux fonds, en grandes quantités, arrivent de Paris avec l'ordre de construire et armer de nouveaux vaisseaux. L'arsenal, la ville et le port de Toulon se mettent au travail avec une énergie renouvelée. Bientôt, les ordres se précisent : il s'agit de créer en un minimum de temps une toute nouvelle flotte militaire à Toulon et pour cela, non seulement de construire des navires, mais aussi de recruter des équipages.

Premier préfet maritime nommé à Toulon par Bonaparte

Le 9 mai 1798, le général Bonaparte arrive à Toulon pour surveiller les derniers préparatifs de la flotte, dont on apprendra plus tard, déjà en mer, qu'elle est destinée à transporter l'armée d'Égypte. Bonaparte et son épouse Joséphine étaient venus régulièrement rendre visite à Vence jusqu'au départ de l'escadre.

Après des mois de préparation, la nouvelle flotte est enfin prête^[5]. Le 19 mai 1798, vers huit heures du soir, elle appareille. Après avoir fait sa jonction avec les corps expéditionnaires partis d'Italie et de Corse, elle comprend quatre cents navires, transportant plus de trente mille hommes et huit cents chevaux. Par un heureux concours

de circonstances, pendant les quarante-trois jours de traversée de Toulon à Alexandrie, l'expédition n'est à aucun moment interceptée par l'ennemi. Plus tard, lors de la retraite de Russie, Napoléon parlera à ses proches de la chance incroyable qui fut la sienne pendant l'Expédition d'Égypte. Il dira : « C'est ce qui me fit croire à ce qu'on appelle depuis, mon étoile »^[6].

Après avoir été victorieux lors de la bataille des Pyramides, ainsi qu'à Aboukir, Bonaparte rentre en France en août 1799. Après le coup d'État du 18 brumaire, Jean-Gaspard Vence est le premier préfet maritime nommé par le Premier consul à Toulon. Parmi ses nouvelles missions, il doit assurer le ravitaillement des troupes françaises présentes dans de nombreux ports de la Méditerranée. Compte tenu alors de la nette supériorité des forces navales britanniques, il assiste, impuissant, à l'isolement progressif, puis à la capitulation des Français à Malte et en Égypte.

Trois ans plus tard, lorsque Bonaparte projette d'envahir l'Angleterre, il émet des critiques sur les bateaux à fond plat destinés au transport des troupes françaises et doit prématûrément quitter la Marine à l'âge de 56 ans. L'Histoire lui rendra raison, puisqu'environ deux ans plus tard, en août 1805, Bonaparte, devenu empereur, renoncera définitivement à son projet de débarquement sur les côtes britanniques.

Ainsi, Jean-Gaspard Vence a participé à certaines des plus grandes heures de gloire de la Marine sous Louis XVI, comme à ses heures les plus sombres sous la Révolution et le Consulat. Son sens aigu de l'honneur et de l'intérêt supérieur de la patrie a guidé sa conduite à chaque moment important de son existence. Oublié par l'Histoire, il mérite aujourd'hui de retrouver sa place parmi les héros de la Marine française et provençale.



« La valeur récompensée à la prise de la Grenade, le 4 juillet 1779. Le Comte d'Estaing fait officier le Brave Hourador qui vient de sauver la vie de M. de Vence alors qu'il abaisse le pavillon anglais. », gravure de Jean-Louis de Marne, 1779 © Collection privée

[5] Voir en particulier l'article de Patrick Boulanger, « Les Navires marseillais de l'Expédition d'Égypte », Revue Marseille, n° 260, octobre 2018, pp. 5-12. [6] Armand de Caulaincourt (1773-1827), En Traîneau avec l'Empereur, Éditions Arléa, 2021, p. 180.